

COMPTE - RENDU DE LA REUNION

Douglas : adapter la sylviculture face au changement climatique.

Cette réunion a rassemblé une petite quarantaine de participants ; propriétaires forestiers, gestionnaires forestiers privés et publics, pépiniéristes et animateurs Natura 2000, venu s'informer sur les conséquences du changement climatique sur le Douglas et les solutions pour adapter la gestion de cette essence en secteur de plaine (altitude inférieure à 500 mètres).

Après avoir présenté la propriété où se déroulait la réunion et remercié le propriétaire et le gestionnaire pour leur accueil, le groupe s'est rendu dans un peuplement adulte de Douglas âgés de 44 ans. Le premier arrêt a permis de présenter la dernière projection climatique de Météo France à l'horizon 2050 (+ 2,7°C de température moyenne annuelle) et ses conséquences. Les intervenants ont ensuite présenté l'impact des sécheresses caniculaires de cette dernière décennie sur l'état sanitaire et la vigueur du Douglas ainsi que les outils de diagnostic à la disposition du sylviculteur pour objectiver ces problèmes (ARCHI, DEPERIS). Les outils BioClimSol et ClimEssences ont également été décrits, ils permettent aux gestionnaires d'avoir des éléments de réflexion supplémentaires sur le risque de dépérissement et de mortalité d'un certain nombre d'essences afin de l'aider à orienter son itinéraire de gestion ou de choisir de nouvelles essences de reboisement plus adaptées au climat futur tel qu'il est actuellement modélisé.

Plus loin dans la parcelle, le CNPF a présenté le traitement sylvicole appelé « futaie régulière en cycle long ». Les rotations de coupe sont raccourcies et les prélèvements sont moindres afin de diminuer régulièrement le nombre d'arbres au sein de peuplement pour un meilleur partage d'une ressource en eau de plus en plus limitée durant la saison de végétation. Le choix des arbres à couper se fait sur des critères avant tout sanitaire puis de qualité, sans considération pour le diamètre. L'ouverture du couvert permet ainsi à l'eau de pluie d'arriver plus facilement au sol, à la régénération naturelle de s'installer progressivement et à un sous-étage d'essence feuillus de se développer, gage d'une biodiversité accrue. L'installation, la matérialisation et le respect des cloisonnements d'exploitation à long terme permettent, entre autres, de préserver le sol et les systèmes racinaires du tassement, contribuant ainsi à réduire un facteur de stress supplémentaire pour les arbres.

Les participants se sont ensuite rendus dans une jeune plantation mélangée de 5 ans, qui bénéficie d'un suivi expérimental dans le cadre d'un Programme Européen d'Innovation. Après la récolte d'un peuplement composé de Douglas et d'Epicéas scolytés, le choix a été fait de reconstituer la parcelle avec plusieurs essences résineuses à priori mieux adaptées dans le contexte stationnel local au climat à venir. Le Douglas Luzette, le Douglas Californie, le Cèdre de l'Atlas, le Pin Maritime et le Sapin de Bornmuller ont été installés par îlots de 9 plants. L'intérêt évident de ce mélange d'essences sur lesquelles les forestiers de Saône-et-Loire ont peu de recul est de ne pas avoir « tous les œufs dans le même panier » si l'une ou plusieurs d'entre elles venaient à dépérir.

Après avoir présenté les coûts, les techniques de reboisement et les entretiens réalisés, les intervenants ont insisté sur la nécessité de les poursuivre au profit des essences les moins dynamiques tout en maintenant en accompagnement des plants, le recru feuillu qui s'installe dans les inter-bandes non broyées. Un dépressage de « maintien de mélange » sera nécessaire dans quelques années afin d'éviter que les essences à la croissance la plus forte ne prennent le dessus, et fassent disparaître, les autres.

*Louis-Adrien LAGNEAU,
Technicien forestier territorial (Ouest Saône-et-Loire).*

